

Entre métaphysique, histoire et politique, le terme de <nation> évoque un principe de cohésion, de vie commune et, simultanément, de séparation.

Par-delà les individus et leurs différences, les nations renvoient en effet à l'existence commune et supposent une unité des hommes. Mais la pluralité des nations semble indiquer l'existence de divers modes d'être ensemble et, peut-être, l'irréductibilité de ces modes d'être.

Selon Lévinas, les nations, outre leur réalité historique, peuvent être considérées comme des métaphores, <des concepts, peut-être même des catégories>,¹ c'est-à-dire des modes d'existence collective qui structurent l'histoire davantage qu'ils n'en découlent. C'est pourquoi la nation, par-delà son lieu de naissance – Hegel aimait à répéter que nation vient de *nasci*, naître –, se définirait par une langue² et/ou par une sagesse. Peut-être n'est-il pas inopportun d'interroger le rapport entre la nation comme catégorie et les nations historiques.

Qu'est-ce, donc, que le mode d'existence collective propre aux nations ?
Comment celles-ci sont-elles nées ?
La question vise certes l'histoire, mais aussi la façon dont une nation prend conscience d'elle-même et se transforme, le cas échéant, en vision du monde. Qu'en est-il alors des multiples visions du monde qu'incarnent ou illustrent les nations ? Existe-t-il au cœur de cette multiplicité un principe d'unité, ou les nations, dans leur pluralité, sont-elles un obstacle à l'universalité ? Faut-il dépasser l'existence nationale vers un inter-nationalisme ou bien tenir que celle-là est irréductible ? Telles sont les questions que nous avons cherchées à développer dans cette livraison.

Carine Brenner
Gilles Hanus

¹ Emmanuel Lévinas, « Qui joue le dernier ? », *L'Au-delà du verset*, Paris, Minuit, 1982, p. 73.

² « Soixante-dix nations ou soixante-dix langues – métaphore qui, dans le parler talmudique, dans la Thora orale, désigne l'humanité tout entière entourant Israël. Humanité une, dans son nombre entier, un tout, fût-il séparé de différences qui pourtant rassemblent des hommes en nations. » (Emmanuel Lévinas, *À l'heure des nations*, Paris, Minuit, 1988, p. 9)